

SEANCE D'HOMMAGE A L'OCCASION  
DE L'EMERITAT DE PAUL CAPRON

---

Introduction prononcée par Monseigneur Gillon.

---

En octobre 1941, j'étais jeune étudiant en candidature en Physique, lorsque notre maître, Marc de Hemptinne nous a dit au début de l'année :  
- "Je ne saurai pas faire cours de compléments de Physique demain, car je vais assister à la leçon inaugurale de Monsieur Capron qui devient mon collègue."

Je me rappellerai toujours cette première leçon de votre enseignement et voilà qu'à ce jour, trente-trois ans plus tard, nous nous retrouvons ici pour célébrer l'automne d'une vie professorale bien remplie. D'autres retraceront en détail cette carrière.

Lorsque je recherche la ligne directrice de cette vie si variée et parfois si diverse, je ne puis trouver qu'une ligne de conduite, qui a toujours été la vôtre : celle du "service" de la Communauté Universitaire à laquelle vous vous étiez voué.

Vous étiez toujours prêt à "servir", même lorsqu'il s'agissait de sacrifier progressivement la recherche et puis parfois même l'enseignement pour des tâches administratives de Conseiller Scientifique et autres.

Pour moi, qui ai connu aussi ce sacrifice, j'ai compris combien cela pouvait parfois être lourd : vous n'avez jamais refusé de telles tâches lorsque vous estimiez qu'en les assumant vous pouviez "mieux servir."

Permettez-moi maintenant de laisser la parole à ceux qui parleront en détail de votre carrière et d'abord à Georges Thinès.

Messeigneurs,  
Mesdames,  
Messieurs,

Je suis très ému que le Comité Organisateur de cette manifestation m'ait demandé d'ouvrir la séance, le Professeur Paul Capron en effet, n'a pas été seulement mon Professeur, il a été et est toujours pour moi, un être exceptionnellement aimé. J'ajouterai que je me sens peu digne de cet honneur, n'étant pas membre de la Faculté des Sciences. Mon seul titre est celui d'un ancien collaborateur. Peut-être avant tout, d'un ami de toujours.

Il est difficile de parler de quelqu'un - surtout de parler à quelqu'un que l'on aime profondément, dans des circonstances qui excluent l'intimité de l'expression. Je voudrais néanmoins tenter de vous dire ce que je ressens en ce jour, qui est pour moi aussi un grand jour, celui de la fête d'un père spirituel.

Le Professeur Capron est ce que l'on appelle un Professeur important, parce qu'il a figuré parmi ceux qui faisaient les grands cours de candidature, les cours des grands amphithéâtres, qu'il effrayait d'ailleurs beaucoup. Il était très aimé, mais quand son doigt désignait un étudiant et que derrière ce doigt il y avait "Vous, Monsieur", une crainte particulière se mettait à régner. Mais c'était une mise en cause nécessaire. Elle résume cette pédagogie de l'éveil que le Professeur Capron a toujours pratiquée et dans laquelle les qualités de l'homme font passer étonnamment des connaissances qui, sans cela resteraient indifférentes, voire fastidieuses. Et il m'est arrivé de m'éprendre de ce maître qui a d'abord fait naître en moi la crainte. Lorsqu'on y réfléchit, celle-ci apparaît comme le lien indispensable entre le collège et l'Université. Il est important de rencontrer à ce moment particulier de la vie, une figure enthousiasmante, mais dont le pouvoir d'entraînement se double d'une exigence.

L'attitude du Profeseeur Capron à l'égard de ses jeunes étudiants a toujours été généreuse, mais il serait assez juste de dire que sa générosité appelait celle des autres.

J'ai été l'élève, mais aussi, ultérieurement, le collaborateur du Professeur Capron. Je me souviens du laboratoire situé au 73 de la rue de Namur, où il m'a un jour reçu. Je venais demander un renseignement technique et j'ai découvert un homme; la porte qu'il m'a ouverte n'était pas seulement celle de la technique ou de la connaissance, c'était peut-être simplement celle de la vie universitaire avec tout ce que celle-ci comporte de résonances personnelles. Le Professeur ou le patron introduit sans doute à un domaine particulier du savoir, mais ce faisant, il initie à la vie et prépare ses élèves à en éviter les embûches.

Les grands auditoires qui ont écouté le Professeur Capron ont donc aussi trouvé en lui un maître moral. Il leur demandait d'être dans leur métier ce qu'il y a été lui-même. Je puis le dire sans emphase, il a été et reste un modèle. C'est là chose difficile et y parvenir sans tomber dans le piège de la vanité est exceptionnel.

Mais au-delà de l'exemple, je voudrais rappeler quelques traits typiques de celui que nous fêtons aujourd'hui. Je pense en particulier à ce don d'ironie humaniste qui caractérise les entretiens que j'ai avec mon ancien Professeur devenu mon ami. Ironie qui n'est jamais destructive et qui ménage sa part à l'espérance, qui permet souvent à l'enthousiasme de rejoindre la connaissance, si ardues que soient les voies de cette dernière. Ceci, faut-il le dire, est un motif majeur d'encouragement pour ceux qui côtoient un maître; ils apprennent de cette manière que les buts que l'on assigne ne sont pas toujours des rêves stériles. C'est peut-être simplement la forme intellectuelle de cette générosité que l'on se plaît à reconnaître au Professeur Capron.

Notre maître et ami a oeuvré dans le domaine des sciences exactes, mais il a constamment subi la tentation philosophique. Les questions de cet ordre ont souvent eu pour origine une réflexion du physicien sur sa propre discipline. A plusieurs reprises, Monsieur Capron m'a longuement commenté des ouvrages de philosophie, dont il se demandait s'ils pouvaient enrichir sa méditation sur la

valeur des sciences. Je me rappelle spécialement des discussions récentes au cours desquelles mon ancien Professeur de Physique me disait son étonnement devant les interprétations bergsoniennes de la relativité et prenait la peine de me faire comprendre en quoi le philosophe cher à sa jeunesse s'était écarté des voies rigoureuses de l'analyse. Mais souvent, l'amour de la philosophie l'amenait au cours d'autres entretiens, à plaider la nécessité d'une formation en ce domaine et il regrettait que la spécialisation, malgré sa nécessité, empêche actuellement les étudiants de se pencher sur des questions qui faisaient, il y a peu de temps encore, l'objet d'intérêts essentiels de la part des jeunes.

Cher Monsieur Capron, c'est à vous que je m'adresse maintenant pour vous dire, au nom des anciens étudiants de l'Institut Supérieur de Philosophie et de l'ancien Institut de Psychologie, un chaleureux merci.

Pour ceux de ma génération, comme pour tous ceux qui ont eu la chance de recevoir votre enseignement au début de leurs études, vous avez été l'initiateur d'une certaine sagesse, non pas celle que l'on acquiert tard dans la vie, mais celle dont les éléments se forment dès les premiers moments de la vie à l'Université. L'affection que je vous porte trouve sans doute là son origine. Vos anciens élèves qui sont venus vous saluer aujourd'hui savent, comme moi, ce que vous avez été pour eux : un Professeur sans doute, mais aussi un soutien et un guide dans la vie.

## Discours de Monsieur Apers.

Cher Monsieur Capron,  
Chère Madame,  
Messeigneurs,  
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Présenter l'oeuvre d'une personnalité scientifique consiste à décrire ses recherches, à énumérer ses résultats, à mesurer leur contribution aux connaissances actuelles.

Cela m'est totalement impossible aujourd'hui.

Car dans l'homme de science qu'est Monsieur Capron, on ne peut dissocier l'homme de la science ; la parfaite rencontre de l'homme et du scientifique apparaît avec éclat chez Monsieur Capron, Chercheur, Professeur, Chrétien.

Monsieur Capron a entendu l'appel de la science. Le mot vocation est un mot troublant. Tant de jeunes croient l'avoir, et puis se rendent compte vers juillet ou septembre, ou même plus tard, qu'ils n'avaient pas la vraie vocation. Ce n'est qu'au cours de la carrière et aux fruits du travail que la solidité de la vocation est vérifiée.

Monsieur Capron a la vocation de la science. Et il le montre très vite en s'attaquant à des problèmes difficiles et modernes.

Il forge ses premières armes dans le laboratoire du Professeur Mund et fait partie de cette équipe de pionniers de la chimie sous radiations. Après l'obtention du grade de Docteur en Sciences en 1929, Monsieur Capron va faire un petit tour dans l'industrie, mais comprend très vite qu'il doit trouver la réalisation de son idéal et son bonheur, en se consacrant à la recherche fondamentale au sein d'un laboratoire universitaire. Le magnétisme de la science l'emporte sur les séductions financières de l'industrie. Aspirant, ensuite Associé au Fonds National de la Recherche Scientifique, il prend son envol et les résultats se succèdent à un rythme effréné.

Et déjà apparaît clairement la ligne conductrice qui le guide dans le choix des problèmes et la manière de les aborder. Il fait preuve d'un esprit extrêmement critique, pas seulement envers les résultats d'autres chercheurs,

pas seulement envers des conclusions déjà universellement acceptées, mais surtout envers son propre travail. Grâce au recul qu'il ose prendre vis-à-vis de certaines affirmations déjà ancrées, grâce aux doutes qu'il ose exprimer envers des dogmes établis, grâce à la vérification continue de ses propres résultats, il lui est permis de révolutionner les hypothèses, devenues trop vite des lois. Et c'est en 1934 l'éclat de la conversion de l'ortho-para-hydrogène sous l'action des particules alpha. Pour la première fois, il devient évident que l'exposition aux radiations dites ionisantes ne produit pas uniquement de l'ionisation, mais que parmi les produits primaires de la radiolyse apparaissent des radicaux. C'est le point de départ de toute une chimie radicalaire qui à présent encore gouverne toute la chimie sous radiations.

La collaboration entre Messieurs de Hemptinne, Capron et Delfosse, basée sur une sincère amitié et sur une vision commune des choses, donne lieu à des réalisations extraordinaires. Une série impressionnante de pompes de Hertz, de fabrication maison, permettent en 1939 la séparation des isotopes du carbone, et des enrichissements de 50 % en carbone 13 sont atteints. L'équipe, animée d'un enthousiasme peu commun a le regard fixé sur l'avenir. Et il n'est pas étonnant que le cyclotron qui vient d'être inventé par Lawrence attire ces chercheurs. Des contacts sont établis avec le Radiation Laboratory et Monsieur Capron effectuée en 1938-1939, un séjour à Berkeley comme Advanced Fellow de la C.R.B.

L'idée d'un cyclotron louvaniste ne peut plus être chassée de ces esprits d'avant-garde.

Mais la guerre coupe court à la matérialisation du rêve et remet le tout à plus tard.

Cette guerre ne parvient néanmoins pas à refroidir l'enthousiasme qui règne dans les caves du Collège des Prémontrés, jusqu'aux bombardements de 1943.

Monsieur Capron en contact journalier avec les étudiants de candidature : quelle nouvelle expérience exaltante ! Une pédagogie personnelle se développe qui, très vite, devient légendaire. Un dialogue continu s'établit, basé sur le respect et l'amour de la jeunesse.

La fin de la guerre permet la reprise des travaux de laboratoire, dans des circonstances difficiles, avec des moyens limités, avec un personnel restreint. Le vieux continent a pris cinq ans de retard scientifique. 11

s'agit de se remettre au courant et dans le courant. Comment rattraper le temps perdu avec quelques ampoules de radium-béryllium, avec des compteurs Geiger que l'on a bricolés soi-même, avec le petit matériel de laboratoire, avec les publications qui arrivent au compte-gouttes, alors qu'ailleurs il y a déjà des réacteurs, des cyclotrons, une électronique adéquate, un personnel entraîné et ... des fonds illimités.

Le nucléaire est à la mode; ici, il faut tout recréer à partir de si peu !

Monsieur Capron se replonge dans le problème de l'isométrie qu'il avait déjà abordé avant la guerre. Il démontre l'existence de différents niveaux de capture dans la formation de paires isomériques formées lors d'une irradiation aux neutrons lents. Il parvient même à séparer les isomères par l'application d'un champ électrique. Les neutrons retiennent aussi son attention par leurs effets d'ionisation secondaire, ce qui permet d'établir les doses tolérées par le corps humain.

En 1934, Szilard et Chalmers avaient mis en évidence le recul nucléaire lors de la capture radiative des neutrons et les conséquences chimiques qui en découlent. En 1940, Libby avait posé les bases de la chimie des atomes chauds. Lorsque Monsieur Capron eut pris connaissance de ces travaux, toujours cinq ans après, il imagina d'allier la chimie du recul et l'isométrie. Très vite, il devint un des maîtres de cette nouvelle discipline.

Entretemps, la chimie nucléaire s'héberge dans ses nouveaux laboratoires à Héverlee. Une quantité de radium-béryllium un peu plus importante constitue la toujours modeste source de neutrons. Le matin, à 5 heures, on met les échantillons de bromure d'alkyle à irradier. A huit heures commence une longue journée de comptage. Le soir est consacré aux calculs. On se paye le luxe d'acheter les tubes Geiger, mais l'électronique est home-made. Le chrono ne quitte pas la main, les yeux restent fixés sur les ampoules clignotantes de l'échelle de comptage ou sur les aiguilles de l'intégrateur, les résultats s'alignent, prêts à subir le traitement des moindres carrés effectués au crayon !

Les longs comptages constituent un supplice et mettent à l'épreuve le scientifique impatient. Aussi les temps morts sont-ils meublés par l'amusement mathématique. Et doucement prend forme un document qui, une nouvelle fois, fait sensation : le Theoretical View on Hot Atom Chemistry. C'est dans la foule des publications, un classique et un modèle

du genre, un travail de haute voltige qui fait école. Plus tard, cette étude théorique a été reprise et élargie. Tous les co-auteurs ont pu apprécier la façon de travailler du maître, manipulant l'outil mathématique, mais se refusant à concevoir une équation qui ne reflète pas une réalité physique. Précision, analyse profonde et soucis de clarté gouvernent l'oeuvre.

L'accès au cyclotron enfin réalisé et aux réacteurs de Mol permet d'étudier les conséquences du recul nucléaire dans les solides. L'équipement se modernise, le laboratoire s'agrandit en hommes et possibilités.

Libby avait mis au point la méthode de datation par le carbone 14. Un laboratoire de carbone 14 s'était créé à Groningue. Il fallait que dès 1955, Louvain ait sa place parmi les grands "dateurs" d'échantillons d'intérêt archéologique et géologique. Mais ici aussi, il faut que chaque date soit vraiment significative et Monsieur Capron s'efforce à évaluer toutes les erreurs qui peuvent entacher les âges mesurés.

Le recuit des dommages créés par les radiations met en évidence les réactions du transfert qui peuvent se comprendre comme des échanges et des réorganisations à l'intérieur de la matrice cristalline. Les mémoires de licence et les thèses de doctorat se suivent. Les résultats les plus marquants sont repris dans plus de 120 publications. La rédaction de chacun de ces textes est un martyre. On est pris de scrupules : Sommes-nous bien sûrs des résultats?, Cette expérience est-elle réellement probante ? Ne faudrait-il pas la reprendre ? La différence isotopique observée est-elle vraiment significative ? Seulement, lorsqu'une certitude absolue est acquise, le texte est envoyé à l'éditeur, et à partir de ce moment, il sera défendu avec acharnement contre quiconque mettrait en doute la validité des conclusions.

C'est là le succès de la carrière scientifique de Monsieur Capron. Sa soif de la science le pousse à une débordante imagination, mais encadrée d'une honnêteté rigide, d'une prudence extrême et d'une humilité profonde.

Monsieur Capron a créé au sein de son équipe, un esprit très caractéristique . Il est arrivé à plusieurs reprises qu'un assistant nouvellement engagé et qui se présentait au service du personnel s'entende dire :

"Quelle chance vous avez de pouvoir travailler avec Monsieur Capron." Certains ont quitté le laboratoire vers l'enseignement ou l'industrie, des nouveaux venus ont rejoint le groupe. Mais ces fluctuations normales n'ont jamais influencé l'esprit unique du groupe.

Le recrutement des chercheurs est souvent soumis au hasard. L'accueil que réserve Monsieur Capron au candidat est paternel, chaud, direct, de courte durée et ... inoubliable. Les devoirs de la nouvelle recrue sont définis sans ambiguïté : Science veut dire présence, une discipline rigoureuse est imposée, les fantaisies déplacées sont bannies, on accepte ou on n'accepte pas. Les paroles semblent dures, mais une tape sur l'épaule et une poignée de main accompagnée d'un pincement de l'avant-bras font naître une confiance qui ne sera jamais déçue.

Au fil des mois, des années passées au laboratoire, on apprécie de plus en plus le règlement non écrit, accepté par tous. L'enseignement du maître est constant et de très haut niveau. Ses paroles constructives, dures quand c'est jugé nécessaire, sont toujours empreintes d'une grande charité. La charité chrétienne qui revient comme un leitmotiv, non comme un vain mot, mais dans toute l'attitude, dans tout le comportement, dans l'exemple. Vivre selon l'esprit de l'évangile, dans la vérité, sans hypocrisie, sans orgueil. Quel programme édifiant ! La science doit rester sociale, ouverte sur le monde, sur la jeunesse. Le scientifique doit être un humaniste, dans le sens d'Erasmus et du Père Dubarles, refusant radicalement le carcan matérialiste dans lequel la science tente de l'enfermer. La science éducative, formative, au service des autres, des jeunes surtout, dans un dialogue constant. On ne peut négliger les autres valeurs humaines : d'où l'étude de la religion, de la littérature, des arts, de ce qui est beau, de ce qui est bon. La science n'est pas le privilège d'un petit nombre de chanceux. Il ne faut pas devenir l'hermite qui égoïstement veut savoir pour lui seul. La chimie, la physique, la mathématique, ce n'est pas le but de la vie, mais c'est un moyen d'atteindre le but que l'on s'est imposé.

Voilà, trop en raccourci, les choses que vous, Monsieur Capron, vous nous avez communiquées, à nous, vos collaborateurs, vos élèves, vos étudiants.

Ces principes qui vous ont guidé durant toute votre carrière auraient été inexistants s'ils ne s'étaient établis dans la sérénité et l'équilibre. Et ici, je crois que

vous allez admettre, cher Monsieur Capron, que vous avez été aidé par le climat favorable qui a été créé autour de vous. Et permettez-moi de remercier la principale créatrice de ce climat, Madame Capron.

Soyez remerciée, chère Madame, de nous avoir prêté votre époux, de lui avoir permis de s'occuper de nous, de l'avoir encouragé dans son enthousiasme, de l'avoir réconforté lorsque la science ou les collaborateurs causaient des soucis. L'épouse de l'homme de science a un rôle souvent difficile, - nos compagnes seront toutes d'accord sur ce point. On exige d'elle des attentes patientes lorsqu'une expérience a fait oublier le temps à l'homme qui s'est laissé prendre dans l'engrenage et la passion de la manipulation en cours; on exige d'elle de supporter le silence et l'humeur de l'homme fatigué qui n'a pas obtenu le résultat escompté; on compte sur elle comme conseillère dans les tracasseries journalières.

Votre rôle, chère Madame, vous l'avez admirablement tenu. Notre profonde gratitude vous est due.

Cher Monsieur Capron, le laboratoire de chimie nucléaire restera toujours votre laboratoire. Vous l'avez créé, vous l'avez imprégné de votre esprit. Nous nous efforcerons de toujours y garder cet esprit vivant dans le nouveau complexe à Louvain-la-Neuve. Sachez que nous avons encore besoin de vous, de vos conseils, de votre présence.

Nous vous devons beaucoup, je vous dois beaucoup, je vous dois ce que je suis devenu. J'ai eu le privilège de vivre longtemps à vos côtés, au laboratoire et dans l'auditoire de la rue de Namur. C'était un enchaînement de moments inoubliables.

A plusieurs reprises, j'ai pu assister aux adieux que vous faisiez à vos étudiants de première candidature lors du dernier cours de l'année. Et je me rappelle qu'à une de ces occasions, vous avez dit : "Je vous aime bien, tous, vous, vous, vous et vous."  
A mon tour de vous dire aujourd'hui : "Lui, lui, elle, elle et moi, nous tous, nous vous aimons bien et nous vous disons du plus profond de notre cœur : Merci !"

## Discours de Mademoiselle Skivée.

---

Monsieur le Professeur,

L'honneur m'est fait aujourd'hui de m'adresser à vous. Et c'est avec émotion et respect que je prends la parole.

Il y a quatre ans, seulement, j'assistais pour la première fois aux leçons de physique du Professeur Capron.

"Leçons de physique" et "Professeur Capron" sont intimement associés dans mon esprit; car s'il est aisé d'envisager un livre ou un manuel sans son auteur, un professeur est indissociable des leçons qu'il donne...

Votre immense prestige m'était confirmé dès votre entrée dans l'auditoire. Vous sembliez impénétrable et, pourtant, sans attendre, vous vous êtes découvert... L'enseignement de la physique n'était pas votre seul but. Vous vouliez prendre part à notre formation d'hommes et de femmes qui devraient travailler avec d'autres, pour d'autres.

L'exigence - et elle était grande - de nous voir fidèlement accomplir notre travail s'alliait à une grande méfiance de toute affirmation non contrôlée, méfiance également d'une science livresque et desséchante.

Votre souci de clarté se retrouvait à chaque pas de votre enseignement. Peu vous importait que nous entamions nos études de médecine avec une tête farcie de notions abstraites; mais vous étiez pour nous le guide qui s'arrêtait aux points importants de la matière, qui éclairait des notions complexes à l'aide d'exemples choisis au cours de votre longue expérience.

Votre tâche était difficile et j'admire votre conviction et votre dynamisme. Les années n'ont jamais pu les émousser.

Mes aînés - et ils sont nombreux à vous rendre hommage par leur présence dans cette salle - ont été stimulés par les mêmes paroles et par le même témoignage que vous m'avez apporté. Jamais l'indifférence ne vous a gagné. Vos colères en sont la preuve vivante.

Votre coeur, instruit par ses années d'enseignement, nous faisait partager ses craintes de voir l'idéal de beaucoup d'entre nous s'étioler au fil des années. Vous nous mettiez en garde contre le démon de l'argent.

Vous parliez clairement sans crainte d'être trop pragmatique.

Vous ne nous entreteniez pas de sociologie mais de responsabilité personnelle. Vous nous faisiez prendre conscience de notre propre faiblesse et non de celle du voisin.

Mais vous ne vous attardiez pas à un pessimisme facile : votre Amour de l'Homme est trop grand... Et dans un même élan, vous faisiez appel aux forces qui sommeillaient en chacun d'entre nous, à des degrés divers. Pour les soutenir, vous n'hésitez pas à nous demander un engagement collectif. Et les fanfaronnades une fois oubliées, chacun se sentait lié personnellement.

Un jour, vous m'avez dit, à propos d'une réponse que je tardais à vous donner, que vous me reposeriez la même question autour d'un flacon de porto, une fois que je serais confortablement installée dans ma carrière. Votre question de physique, vous l'avez probablement oubliée à présent... moi j'en ai certainement oublié la réponse, mais je sais que, dans deux ou trois ans, lorsque je serai médecin, ou plus tard encore, le scepticisme amical de votre sourire et la malice de vos yeux me feront chercher une réponse au pourquoi de ma vie.

Puisse ma réponse être aussi cristalline que votre vie d'homme et de professeur.

"Mes amis, aujourd'hui, vous allez me promettre quelque chose, quelque chose de beau, quelque chose de fantastique, quelque chose qui vous demandera du courage et de la ténacité, mais qui vous rendra fier de vous; cette chose, c'est de remplir votre devoir d'étudiant de première candidature."

Voilà comment, le professeur Capron commençait sa première leçon de physique, devant un auditoire archi-comble, où les étudiants qui n'avaient pas trouvé de place, s'accrochaient aux fenêtres pour apercevoir leur Professeur de physique.

Devant un Professeur aux cheveux blancs, arborant un magnifique noeud papillon bleu à pois rouges et demandant à ses étudiants d'étudier chaque jour leurs leçons, nous nous sommes tous regardés avec étonnement.

Un peu comme le petit prince de Saint Exupéry, qui, jour après jour, apprivoisait son renard, ce Professeur qui nous apparaissait comme un original au premier cours, nous avons appris à le connaître, à l'apprécier et à l'aimer.

Tout d'abord, pour ses qualités de pédagogue et de savant, dont le Professeur Apers nous a entretenus tantôt. Sur le plan scientifique, votre but, Monsieur Capron, n'était pas de former des techniciens, mais une élite qui comprend et explique les phénomènes naturels avec rigueur et simplicité.

Vous saviez qu'un Professeur devait être un savant doublé avant tout d'un excellent pédagogue. Pendant plus de trente ans, vous avez raffiné votre méthode d'enseignement et un de vos soucis constants était la participation active des étudiantes et des étudiants à votre cours. Combien de subterfuges habiles et amusants n'avez-vous pas utilisés pour nous attirer au tableau noir ? Nul n'ignorait, en effet, que vous affectionniez particulièrement les pull-over rouges, les numéros des sièges d'auditoires à la date du jour ainsi que les habitants de ce petit village appelé Néthen...! Mais, que nul ne s'y trompe, ces moyens didactiques, de prime abord farfelus, étaient uniquement destinés à capter l'attention de ses élèves.

Dans votre enseignement, vous n'avez rien laissé au hasard ! A la tête de cette Trinité, bien connue des candidats en Sciences, composée du Père, du Fils et de l'Esprit, vous insuffliez chaque jour votre dynamisme qui vous permettait de donner jusqu'à deux à trois fois votre cours de physique des auditoires ô combien difficiles !

Cette promesse que l'on vous avait faite au début de l'année, d'étudier chaque jour, vous essayiez de nous la faire tenir en nous procurant un syllabus, éprouvé par des générations de scientifiques, et des laboratoires où vous nous testiez personnellement.

L'enseignement ne constituait pas l'unique but que vous vous étiez fixé; certains pourraient croire que votre influence et votre rayonnement ne dépassaient guère l'enceinte des auditoires... Combien de fois, pourtant, n'avez-vous pas participé et animé les nombreuses activités estudiantines ? La joie et la présence que vous y apportiez avec votre épouse, vous a gardé pour toujours la sympathie des étudiantes et des étudiants; que ce soit aux soupers de cours, à la Saint-Nicolas que vous animiez vous-même en faisant chanter l'auditoire, partout vous répandiez la bonne humeur.

Cette simplicité et ce dynamisme ne vous empêchaient pas de nous affirmer et de nous inculquer votre échelle de valeurs morales et humaines. Qui ne se souvient de votre dernier cours de physique où vous nous avez mis en garde contre l'emprise de l'appât du gain ?

Un autre jour, quand la matière et le temps vous le permettaient, vous nous parliez de votre épouse... avec une poésie qui nous touchait tous profondément; d'ailleurs, les étudiantes qui se prénommaient... Marie... jouissaient auprès de vous d'un traitement tout particulier; c'était pour nous, étudiants, l'occasion de vous connaître sur un autre plan, celui de la sensibilité.

C'est sur cette note sentimentale que je voudrais terminer, en vous remerciant de nous avoir tous initiés à la splendeur du monde qui nous entoure, à la beauté de la vie et de l'amour.

Vous nous avez consacré votre vie, et aujourd'hui nous vous disons, avec des mots d'étudiants, combien notre sensibilité a été touchée par une âme simple et droite, conscient de son devoir d'enseignant et désirant insuffler l'Amour à toutes les personnes qui se trouvent sur votre chemin.

De tout coeur, Monsieur et Madame Capron, Agronomes, Pharmaciens, Géologues, Botanistes, Zoologistes, Vétérinaires et Médecins, nous vous disons : Merci!

Discours de Monsieur Ugeux.

*Voir aussi : P. Debaisieux - Hommage*

---

Parmi les qualités que l'on vous a ce soir abondamment reconnues, Monsieur Capron, la constance paraît être une des principales, et si parmi les groupes de vos amis il s'en trouve un particulièrement qualifié pour saluer cette qualité, c'est probablement les "A.U.L.", cette Association des Amis de l'Université que, sur des statuts dont le chanoine Mesvin avait conçu les textes et sous la présidence très temporaire d'ailleurs de Monseigneur Van Wayenbergh, Recteur Magnifique, vous avez provoqué la naissance au lendemain de l'occupation. Depuis 1938, depuis les U.S.A., depuis le laboratoire De Hemptinne, vous portiez en vous ce sentiment que quelque chose devrait être fait pour que l'Université trouve à s'appuyer sur un groupement extérieur auquel appartiendraient ses diplômés et ses amis. Avec quelques jeunes Professeurs, Albert De Vuyst, Pierre Lacroix si tragiquement disparu, Paul Debaisieux, Léopold Génicot, Paul De Plaen, vous avez pris au lendemain de cette guerre l'habitude de vous retrouver toutes les semaines amicalement chez Paul Debaisieux. L'une de vos préoccupations était la détresse de l'Université en voie de reconstitution, détresse financière, détresse de structure.

Ici, comme ailleurs, - et je ne serai pas le seul à le dire aujourd'hui, - ce que vous avez ressenti comme indispensable, vous le faites. C'est une forme de politique qui est à l'image d'un homme. Elle s'inscrit en contradiction de ce proverbe facile qui veut que la politique soit l'art du possible. Pour vous et pour vos amis, la politique c'est l'art de rendre réalisable ce que l'intelligence a conçu comme nécessaire. Et vous aviez senti qu'il était nécessaire qu'il existât une association des Anciens et des Amis de l'Université.

Ainsi la créez-vous. Le Recteur Magnifique en étant président, Albert De Vuyst en fut secrétaire, et vous, cher Professeur Capron, vous en fûtes le trésorier, car non seulement vous réalisez ce que vous pensez devoir réaliser, mais vous vous réservez à vous-même, dans les

entreprises collectives, la tâche difficile.

Et vous les réussissez, les tâches difficiles ! Très rapidement, très artisanalement, en vous servant des listes d'adresses qu'on trouve dans les maisons de commerce, - car l'Université ignorait ce qu'étaient devenus ses anciens, - vous avez prospecté le monde des diplômés. Vous avez rassemblé trois mille convaincus. Vous avez constitué une caisse qui vous permettait de faire des prêts d'honneur à des étudiants et à des Professeurs et qui, - il faut le souligner - vous amenait à remettre tous les ans, trois cent mille francs au Recteur pour une Université qui en avait rudement besoin.

Je dis qu'il faut souligner cela, car tout le monde change, les Recteurs actuels sont plutôt sollicités pour subsidier des associations que pour recevoir d'elles quelque concours que ce soit.

Votre entreprise marchait bien. Vous n'avez pas voulu qu'elle piétine et vous avez entrepris, jusqu'à l'année 50 d'organiser à travers le pays, des conférences pour lesquelles le Recteur et le Professeur Debaisieux étaient mis à contribution tandis que vous-même alliez de ville en ville, initier les publics très variés à la naissance des temps nucléaires. Non sans en profiter pour faire du recrutement. En 52, vous fîtes à Charleroi, devant des ingénieurs, une conférence qui fut probablement l'ouverture de pas mal de vocations. Malgré l'opposition d'un public qui ne voulait pas faire l'effort d'imagination nécessaire pour accepter l'idée que le charbon, colonne de l'économie nationale pouvait bien désormais être mesuré. De son côté, Albert De Vuyst, auquel l'I.R.S.I.A. avait confié son secrétariat, tenait le registre des anciens et des sympathisants, des mécènes possibles.

Tout ceci n'a l'air de rien quand on le raconte trente ans après. Dans le moment, il a fallu des heures de patient travail, de labeur ingrat, dans une indifférence assez générale, et de votre public, et de l'autorité. Mais, - excusez-moi de me répéter, quand vous voulez quelque chose, vous le voulez bien, vous le vouliez bien en 1950, et apparemment, vous le voulez encore parfaitement aujourd'hui.

Un beau jour, parce que nous sommes en Belgique, un membre de la magistrature hennuyère s'est déclaré surpris de payer une cotisation en échange de laquelle il ne recevait rien. Il y a un fond épiciier chez les diplômés comme chez les autres dans cet heureux pays, Léopold Génicot accepta de faire une revue qui vit toujours et dont j'ai aujourd'hui la responsabilité, non sans regarder avec envie souvent, les numéros de cette époque, où, dans la difficulté, le petit groupe que vous aviez créé oeuvrait au coude à coude.

Vous aviez une politique, vous ne cherchiez pas à faire à tout prix du recrutement. Vous vouliez que les membres des A.U.L. soient des convaincus et vous y avez réussi. L'association que vous aviez créée, l'équipe dont vous vous étiez entouré et qui allait s'enrichir de Philippe le Hodey de Michel Clairbois et d'autres, deviendrait, à partir de 1961, dans les heures difficiles que l'Université allait connaître, un élément de force, un ressort de dynamisme, un refuge de ceux qui ne voulaient ni se décourager, ni abandonner la tâche.

Ceci est une histoire trop récente pour qu'on la raconte. Elle n'est pas terminée. Philippe le Hodey et François Persoons vous succédèrent et conduisirent notre association dans les voies d'un succès dont j'ai pour ma part, recueilli aisément l'héritage. Ces choses-là ne vont pas sans quelques tensions. Dans un temps difficile comme celui qu'a traversé l'Université, les A.U.L. connaissent aussi leurs problèmes. Dans un temps où la décision doit être quotidiennement adaptée à une réalité qui change, il est à peu près inévitable que les hommes s'engagent vers des options différentes.

C'est ma fierté et c'est l'expression de ma gratitude à votre endroit de dire que toutes les querelles qui ont pu naître n'ont jamais porté atteinte à l'estime de tous ceux qui oeuvraient ou qui avaient oeuvré dans l'association des Amis et des Anciens, ni en leur confiance réciproque. Aujourd'hui, ces moments difficiles appartiennent au passé. C'est vers vous, dans une confiance déférente et affectueuse vers vous qui n'avez pas cessé d'être membre de leur Conseil d'administration que les A.U.L. portent l'hommage de leur force, de leur dynamisme, de leur loyauté à l'égard de l'Université. Nos projets sont nombreux, vous le savez, vous y êtes associé. Nous avons, sur les implantations à Louvain-la-Neuve, sur le caractère catholique de l'Université de demain, sur la place de l'Université et dans la communauté wallonne, et parmi les francophones du pays, un certain nombre d'idées. Nous sommes conscients que les responsabilités des A.U.L., qui ont hier été si lourdes, et grâce à vous et à vos compagnons, si heureusement affrontées, seront demain tout aussi lourdes.

Puis-je, cher Monsieur Capron, au moment où vos amis se réjouissent de vous voir aussi vert, aussi disponible, aussi constructeur, à l'heure de votre éméritat, joindre au bouquet des fleurs que l'on vous apporte, cet hommage de l'Association des Anciens et des Amis de l'Université. C'est à votre image, c'est dans votre pensée qu'ils entendent

continuer une mission que vous avez conçue, dont vous avez amorcé les réalisations, dont vous avez conduit les premiers succès.

Sans doute avez-vous des titres et des gloires plus importantes et avez-vous reçu des hommages plus éclatants. Celui-ci est quasi filial; il est en tout cas très fraternel, et c'est au nom des dix mille membres des A.U.L. que leur Conseil d'Administration m'a chargé de vous apporter ce témoignage.

Discours de Monseigneur E. Massaux.

---

Mesdames,  
Mesdemoiselles,  
Messieurs,

Parmi les hommages nombreux et touchants qui sont aujourd'hui rendus au Professeur Paul Capron, il m'incombe d'évoquer celui qui fut, pendant de longues années, Conseiller Scientifique par régime linguistique auprès du Recteur, - c'était à l'époque Monseigneur Descamps - . On voulait notamment associer à la direction de l'Université des personnes qui soient aussi proches que possible de la communauté universitaire et de ses activités et qui recueillent, de ce fait, le maximum de suffrages et de sympathie. On peut dire qu'à cet égard, Monsieur Capron fut un modèles. Loin de se limiter à ses fonctions de Conseiller Scientifique, mais plongé tout entier dans son travail de Professeur d'Université, proche des étudiants par son enseignement de base en candidature, proche des chercheurs par la direction d'un laboratoire à l'Institut de Physique Nucléaire, grâce à tout cela, Monsieur Capron devait apporter au sommet de l'institution, un air, un style, un coeur, un esprit nouveaux.

Pendant les années où il partagea de la sorte les plus hautes responsabilités dans notre institution, il n'a cessé de considérer comme essentiels son enseignement et la direction de son équipe de recherche.

Ceux qui cumulent des fonctions de direction avec les tâches universitaires habituelles savent trop bien ce que cela signifie de travail, de difficultés de tous les jours si l'on veut assumer décentement tant de responsabilités à la fois.

A travers ces multiples tâches, Monsieur Capron a marqué son passage de façon profonde, grâce à des qualités peu communes qu'il me pardonnera de souligner ici : un détachement total des honneurs et du pouvoir - les journalistes en savent quelque chose, eux qui se heurtaient sans cesse à sa discrétion absolue comme à son allergie à être mis en avant-, une intégrité et une probité totale, seul comptant ce qu'il estimait être le bien supérieur de l'Université, un courage et une franchise très grandes pour exprimer son point de vue, fût-il minoritaire, et pour en assumer jusqu'au bout toutes les conséquences.

J'ai personnellement beaucoup bénéficié de sa présence alors que je débutais dans mes fonctions de Pro-Recteur. Monsieur Capron fut pour moi un guide; dans les moments difficiles, je trouvais en lui un appui, des encouragements. Quand, le matin, il passait aux halles, sa bonne humeur et son enthousiasme étaient communicatifs et aidaient à partir d'un bon pied.

Je n'en finirais pas de rappeler ce qui a pu naître et se développer dans notre institution, grâce à son initiative et à son soutien. Qu'il me suffise d'évoquer seulement quelques faits majeurs, choisis parmi cent autres.

Très vite, le ton est donné par l'action qu'avec votre collègue flamand, vous menez contre le népotisme dans les nominations. C'est une bataille d'envergure qu'on ne peut pas livrer sans risquer de déplaire à gauche et à droite. Mais votre sens des vrais intérêts de l'Université, votre probité et votre courage l'emportent vite et aboutissent à cette circulaire mémorable par laquelle est instaurée pour la première fois dans notre maison, la procédure de vacance publique des chaires et le recours à des commissions pour évaluer les candidatures. Aujourd'hui, c'est entré tout à fait dans les mœurs, mais, il y a douze ans, ce fut une révolution profonde par rapport aux pratiques en vigueur...

Soit dit en passant, puissions-nous ne pas faire marche arrière par rapport à votre idée initiale très pure. A lui seul, ce fait justifierait amplement l'hommage qui vous est rendu aujourd'hui.

Autre fait significatif, dès le début de vos nouvelles fonctions, vous réalisez que les tâches auxquelles vous allez être confronté sont d'une nature, d'une ampleur et d'une complexité telles qu'il vous faut faire appel à la collaboration à temps plein d'un jeune universitaire venu

d'un autre horizon que vous; en toute humilité et avec beaucoup de réalisme, vous partagez sans restriction avec lui vos préoccupations, vos projets, vous acceptez d'étayer votre travail au sein des autorités académiques par une réflexion méthodique en profondeur. L'exercice du pouvoir pour vous n'est pas affaire de charisme, mais affaire de travail et de réflexion.

Il en est dans l'institution qui ont pu craindre que l'étude systématique des problèmes par une équipe spécialisée de personnes qui se consacrent à temps plein à ce travail aboutisse à "ligoter" les autorités académiques. Vous ne pensez pas comme cela; au contraire, pour vous, une bonne décision s'appuie sur l'examen attentif des données du problème, sur l'étude des alternatives.

N'est-ce pas, au sein même de l'exercice du pouvoir, quelque chose de la rigueur qui doit empreindre la démarche scientifique elle-même.

Votre passage à la direction de l'Université permet de doter l'administration de l'U.C.L. d'un outil indispensable de réflexion et de préparation des décisions, je veux parler du secrétariat scientifique, aujourd'hui devenu le Service d'Etudes, Service que d'aucuns nous envient à juste titre. Il est difficile d'évoquer toutes les conséquences politiques d'une telle initiative pour la vie de l'Université. Quelle évolution par rapport à l'empirisme, au pragmatisme antérieur qui, s'il a pu convenir à une époque, s'avère désormais inacceptable pour une institution si importante et si complexe.

Une dernière chose, dans un tout autre domaine : votre action déterminée avec les Professeurs de Hemptinne, Delfosse, Macq et d'autres, pour l'acquisition de ce qui fut, dans l'histoire de l'U.C.L., l'équipement scientifique le plus important qu'elle ait jamais acquis, je veux parler du Cyclotron de Louvain-la-Neuve . Si vous l'avez voulu intensément malgré le coût énorme que cela représentait au seuil de notre transfert en Wallonie, c'est en raison de l'intérêt bien naturel que vous portiez à la recherche fondamentale en Physique, mais aussi, peut-être surtout, en raison de l'estime dans laquelle vous teniez l'équipe de jeunes chercheurs qui allaient porter ce vaste projet à bout de bras. Combien l'avenir devait vous donner vite raison si l'on en juge par le rayonnement scientifique national et international de cette équipe. Nous n'en retiendrons comme preuve insigne que l'attribution du Prix Francqui au Professeur Macq, en mai 1973, moins d'un an à peine après que le Cyclotron de Louvain-la-Neuve fût devenu opérationnel...

J'aimerais encore souligner un trait qui vous résume tout entier à travers tous ces faits que je viens d'évoquer. Votre soutien chaleureux aux jeunes. Ils sont nombreux ceux à qui vous avez prodigué votre appui, vos conseils. C'est que loin de vouloir garder jalousement pour vous comme un privilège votre savoir et votre pouvoir, vous n'avez eu qu'une ambition : assurer la relève et faire en sorte que ceux qui viennent après vous puissent aller plus loin que vous.

Et peut-être, réfléchissant à tout cela, en viendrons-nous à dire que la valeur de votre vie ~~parmi~~ nous se mesure non seulement à ce qu'elle fut en elle-même, mais encore et surtout à tout ce qu'elle a enfanté, à toutes les vies qu'elle a fait émerger.

Et par là, votre présence parmi nous, cher Monsieur Capron, reste réelle et profonde.

Je ne pourrais terminer cette brève évocation sans évoquer et sans remercier celle qui, dans la discrétion de votre foyer, n'a cessé de vous accompagner tout au long de votre carrière. Vous seul pouvez vraiment savoir quelle fut sa contribution. Nous sommes simplement certains que sans elle votre oeuvre n'aurait pu être aussi complète. Merci à vous aussi, chère Madame Capron.